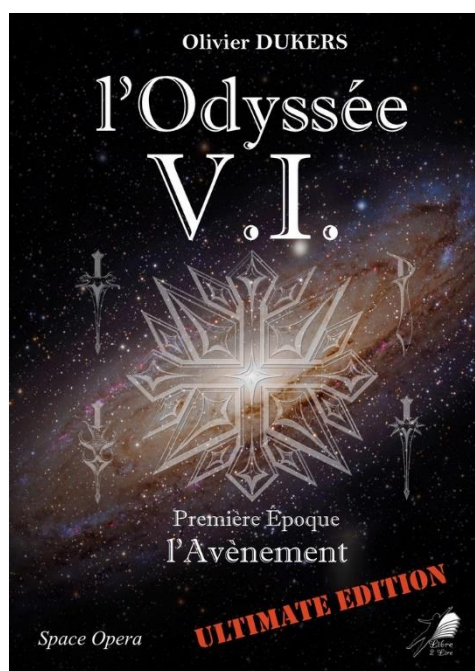




l'Odyssée V.I.

Première Époque : l'Avènement
Space Opera.

Olivier DUKERS

Extraits...

Assis au fond de la classe, Mikael était plongé dans son carnet de plans. Il n'avait même pas remarqué qu'il était en cours de physique et qu'on venait de lui poser une question sur le calcul de l'accélération d'un mobile sur coussin d'air. Le professeur, manifestement excédé, répéta la question en appuyant bien sur chaque mot, convaincu de coller l'élève qui n'avait pas suivi les travaux pratiques. Mikael regarda furtivement le tableau couvert de mesures et de calculs. Il répondit d'une traite en replongeant le nez dans son carnet :

— 0,387 m/s. Mais je serais vous, je ferais réparer la turbine du mobile, car normalement, considérant le poids, l'inclinaison et sans frottements significatifs, la vitesse devrait être de 0,392 m/s et des poussières que je vous épargne.

Le professeur ouvrit de grands yeux, la réponse était non seulement exacte, mais d'une précision diabolique. C'était inadmissible, le vieil homme s'approcha sans bruit de Mikael et lui arracha le carnet des mains :

— Voilà ce que fait monsieur Taral de ses cours, des petits dessins sans intérêts. Sur ce coup-là, vous avez eu de la chance, mais prenez garde, vous filez un très mauvais coton et si vous voulez avoir votre bac, il va falloir mettre un sacré coup de collier. Ce n'est pas avec votre moyenne que vous l'aurez, faites-moi confiance. Et d'ores et déjà, je confisque ce machin.

Toujours à sa réflexion, Mikael tenta de se montrer docile.

— D'accord Monsieur, je ferais un effort, mais rendez-moi ce carnet s'il vous plait.

— Que je vous rende ce tissu d'inepties ? Vous n'y comptez pas j'espère. Vous avez beaucoup mieux à faire. Étudier la physique par exemple.

— S'il vous plait, il est important pour moi, et c'est aussi quelque part de la physique. N'y voyez aucun mal et rendez-le-moi s'il vous plait.

Bénédicte, sentant Mikael embourbé dans un mauvais pas, tenta une intervention :

— Vous savez monsieur. Il lui arrive encore de déconnecter de la réalité. Sans doute les restes de la période qu'il a passée avec le professeur Briquemont. C'est étonnant ce qu'il arrive à faire des fois...

— Étonnant ? fustigea le professeur. Ce qui serait étonnant, monsieur Taral, c'est justement que vous puissiez être étonnant !...

Mikael bascula sur le dossier de sa chaise et interpella le professeur droit dans les yeux :

— Et si je vous étonnais monsieur, répondit calmement Mikael, vous me rendriez mon carnet ?

— Assurément ! Étonnez-moi, monsieur Taral ! Donnez-vous cette peine, ça vous changera !

Sur ces mots Mikael se leva, partit au tableau et l'effaça. Le professeur, particulièrement sarcastique, commença par se moquer des *scribouillardises* du cancre, mais voyant ses élèves interloqués, il s'y attarda et ouvrit de grands yeux incrédules. Mikael était en train d'aligner des équations de très haute volée mathématique : racines, logarithmes, primitives et complexes se succédaient à un rythme effréné et dans un ordre logique impeccable. Au fur et à mesure de sa démonstration, Mikael effaçait le tableau et recommençait comme si cela avait été parfaitement naturel.

Bientôt, l'esprit scientifique prit le dessus sur la colère du professeur. Il s'intéressait de plus en plus à la démonstration, posant des questions, demandant des éclaircissements que Mikael donnait à mi-voix. Ce petit jeu dura plus de deux heures. Les élèves avaient un à un déserté la salle de classe depuis longtemps quand Mikael écrivit la dernière ligne. Il se retourna vers le professeur ruisselant de sueur, en déclarant :

— D'où et suivant ce contre-exemple, la relation $E=MC^2$, et par extension celle de la relativité générale, sont non seulement insuffisantes, mais manifestement fausses ! Je peux récupérer mon carnet ?

Le professeur était tétanisé, on venait de démontrer devant lui une relation qui allait révolutionner la physique moderne et il n'avait sous les yeux que les dernières lignes.

Immédiatement il essaya de se remémorer les étapes de la démonstration, mais son élève avait été bien trop rapide. Le carnet en main, Mikael se dirigeait vers la sortie quand il fut rappelé par le professeur qui le supplia de lui donner l'intégralité de la démonstration. Mikael répondit :

— Vous m'avez demandé de vous étonner, Monsieur. Pas de vous rendre célèbre.

Il sortit de la salle, un léger sourire aux lèvres... Aux questions qui s'en suivirent, Mikael répondit que c'était une réminiscence de son état antérieur et qu'il s'agissait d'un test qu'avait fait sur lui le professeur Briquemont, lui demandant de construire une fausse démonstration complexe. Il était en effet évident qu'une telle démonstration ne pouvait pas être exacte... Du moins sur Terre... En 1986...

[...]

En rangs serrés, toute la flotte attendait que le couperet tombe. L'angoisse était palpable, mais personne ne bougeait. Le silence, l'infini et l'obscurité de l'espace semblaient être un tombeau qui ouvrait ses bras à tous ces braves de l'impossible. Le temps avait suspendu son vol sur ces condamnés prêts à être sacrifiés. Dans les cockpits, en attendant la furieuse mêlée, chacun faisait ses adieux à la vie, gardant une pensée pour une famille, des amis, des éclats de rire, un peu de bonheur.

L'attente semblait si longue que quelques vaisseaux s'autodétruisirent pour abrégier le supplice, la torture de la mort qui rôde, mais qui ne vient pas. Les radars étaient à l'écoute du moindre signe de l'approche d'un quelconque engin. Il n'y avait toujours rien et déjà 10 minutes s'étaient écoulées depuis que l'immonde tas de graisse avait pressé le bouton de leur anéantissement. On ne savait plus quoi penser. Pourquoi mettaient-ils autant de temps ? Était-ce le dernier raffinement que Fruggeainne leur réservait ? Dans ses délires sadiques, il en était bien capable. Après tout, ce n'était pas une si mauvaise stratégie de laisser l'ennemi dans une attente morbide. Ainsi pouvait-il escompter de limiter ses pertes tant ses adversaires seraient démoralisés.

Qu'il est facile de mourir dans une charge victorieuse. Aux côtés des siens, sachant qu'on est vainqueur. Qu'il est aisé de tomber au champ d'honneur quand celui-ci sera reconnu, sera admiré, avec la conviction que son sacrifice aura servi la cause que l'on défend. Mais qu'il est difficile de mourir pour rien. Rien que pour l'Honneur. Rien que pour un idéal déchu. Rien que pour une idée, une folie. Qui se souviendra de ces pauvres hères, abandonnés et détruits avant même de recevoir le coup de grâce libérateur ? Sans doute personne... Mon Dieu qu'il est difficile de mourir quand on

sait que tout est perdu, que l'espoir est vain. Pourquoi se battre ? Pourquoi tenir ? Parce qu'on l'a toujours fait. Parce que c'est ainsi. Juste ainsi... Seulement ainsi.

Quinze minutes et toujours rien. Dans les cockpits, on commençait à s'engourdir. Chacun ne pouvait faire autrement que focaliser son attention sur les crampes qui nouaient les estomacs, défonçaient les intestins et arrachaient les cœurs. Quelques-uns se laissaient aller à fondre en larmes et dans un dernier sursaut de solidarité, coupaient leur radio pour que les autres ne soient pas témoins de leur faiblesse devant l'échafaud. Mais ce silence était encore plus pesant que les soupirs.

Dix-sept minutes. La radio résonna, c'était Carley. En chef avisé, il voulut briser le silence en entonnant un chant, celui des résistants. C'était la première fois que Mikael l'entendait. Il lui fit penser au Chant des Partisans. La mélodie était tout aussi douce, monotone, mais particulièrement triste. C'était un chant de souffrance et d'espoir. Il était magnifique. À la radio, on entendit quelques voix se mêler dès le premier couplet. Mais le deuxième s'étiola dans l'infini tant les gorges étaient serrées. Le silence retomba, comme une pierre tombale.

Vingt minutes.

— Ça y est !

Retrouvez « l'Odyssée V.I. – Époque 1 » sur
<https://libre2lire.fr/livres/lodysee-v-i-epoque-1/>

ISBN Papier : 978-2-38157-002-0
ISBN Numérique : 978-2-38157-003-7

252 pages – 17.00€

Dépôt légal : Juin 2020
© Libre2Lire, 2020

